

3^{ème} dimanche de Carême

**Tu es vraiment le Sauveur du monde, Seigneur !
Donne-moi de l'eau vive : que je n'aie plus soif.**



**Réveille les sources de l'eau vive qui dorment dans nos cœurs,
toi, Jésus qui nous délivres, toi, le don de Dieu !**

Au passant sur la route, tu demandes un verre d'eau.
Toi, la Source de la Vie.

Au passant sur la route, tu demandes un mot d'espoir.
Toi, Parole qui libères.

Au passant sur la route, tu demandes une amitié.
Toi, l'Amour venu du Père.

Au passant sur la route, tu demandes un cri de joie.
Toi, Jésus ressuscité.

Réveille les sources de l'eau vive (Michel Scouarnec - Jo Akepsimas)

Lecture du livre de l'Exode 17, 3-7

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? »

Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! »

Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! »



Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Moïse frappant le rocher - Anton Robert Leinweber (1845-1921), carte postale.

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,

où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 5, 1-2.5-8

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.



Christ en croix – Louis Rivier (1885-1963), Vitrail du Temple de Grandval, Suisse.

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean 4, 5-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.



Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus et la Samaritaine - Jacek Malczewski (1854-1929), Galerie nationale d'Art, Lviv, Ukraine.

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

COMMENTAIRE POUR CE 3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Tout les sépare, tout est fait pour qu'ils ne se rencontrent pas ou, tout au moins, qu'ils s'ignorent superbement : leur origine, le poids du passé, et, plus encore, ce qui est dit quotidiennement au sujet l'un de l'autre. On peut donc comprendre l'étonnement de cette femme : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » Surtout qu'on a l'impression qu'elle cumule en sa personne tous les péchés, toutes les impuretés à éviter ! Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle se retrouve bien seule en cette heure la plus chaude de la journée pour venir puiser l'eau nécessaire à la vie de sa maison.

Pourtant Jésus a besoin d'elle, elle l'étrangère, elle la mauvaise croyante, elle la femme de petite vie, elle de qui rien de bon ne peut sortir... Car le Christ a soif ! Soif de cet amour qu'il ne veut pas voir se tarir comme lors des Noces de Cana (Evangile selon saint Jean 2, 1-11), soif de cette vie qu'il ne veut pas voir détruire comme il le criera sur la Croix (Evangile selon saint Jean 19, 28). Et cet amour, cette vie qui prennent source en Dieu lui-même, il les voit prêts à jaillir du cœur de cette Samaritaine, de cette femme, de cette sœur. Mais pour ce faire, il est nécessaire de retirer tout ce qui obstrue la source : les peurs et les faiblesses de notre nature humaine, les lassitudes et les blessures des épreuves traversées, le mal et les rancœurs des coups reçus...

Par sa parole miséricordieuse, Jésus va permettre à cette femme de retrouver toute son humanité, toute sa dignité et d'oser enfin, non pas affronter le regard des autres, mais à son tour de leur retourner un regard bienveillant, de leur renvoyer le regard même du Seigneur sur toute personne. Et elle ne peut en rester là, elle devient missionnaire de la Bonne Nouvelle du Christ, elle appelle à le rencontrer, à le découvrir, à venir à lui. Et on l'écoute ! Et on la croit ! Elle est devenue véritablement « source » de vie et de foi.

À travers cet épisode, nous découvrons que toute personne à quelque chose d'unique à apporter à notre humanité pour qu'elle puisse être plus belle, que toute personne peut être appelée par le Christ pour être signe de sa présence en sa vie. Quelle fut la personne qui a été pour moi source pour ma foi ? Sachons en remercier le Seigneur.

Abbé Sylvain Desquiens.

Bénédiction de l'eau lors de la Veillée Pascale

Seigneur Dieu, par ta puissance invisible, tu accomplis des merveilles dans tes sacrements, et de bien des manières, tu as préparé l'eau, ta créature, à devenir un signe de la grâce baptismale.

Aux origines du monde, ton Esprit planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent déjà la force qui sanctifie.

Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait revivre, puisque dans un seul et même mystère, l'eau marquait la fin du péché et le commencement de la sainteté.

Aux enfants d'Abraham, tu as donné de traverser la mer Rouge à pied sec pour que cette multitude, libérée de l'esclavage de Pharaon, préfigure le peuple des baptisés.

Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain, a reçu l'onction du Saint- Esprit ; suspendu à la croix, il laissa couler de son côté ouvert du sang et de l'eau ; et quand il fut ressuscité, il donna cet ordre à ses disciples : « Allez ! Enseignez toutes les nations : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »



Maintenant, Seigneur Dieu, regarde le visage de ton Eglise et fais jaillir en elle la source du baptême. Que cette eau reçoive de l'Esprit Saint la grâce de ton Fils unique, afin que, par le sacrement du baptême, l'homme, créé à ton image, soit lavé de toutes les souillures de sa condition ancienne et renaisse à la vie nouvelle d'enfant de Dieu.

Nous t'en prions, Seigneur : par ton Fils, que la puissance de l'Esprit Saint descende dans l'eau qui remplit cette fontaine afin que, par le baptême, tous ceux qui seront ensevelis dans la mort avec le Christ, ressuscitent avec lui pour la vie. Lui qui vit et règne, avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.